

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL
Session 2015

FRANÇAIS
(Série L)

Durée : 4 heures

Coefficient : 3

Epreuve anticipée

Note aux candidats :

Vous lirez soigneusement les quatre textes ci-joints.
Vous répondrez ensuite à la question et enfin, vous choisirez l'un des trois travaux d'écriture proposés.
Toutes vos réponses devront être rédigées et organisées.

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé
Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet
correspondant à sa série

Dès que ce sujet vous sera remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 7 pages numérotées de 1/7 à 7/7.

OBJET d'ÉTUDE :

Les réécritures du XVII^{ème} siècle à nos jours.

CORPUS :

Texte A - Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre dixième, « Orphée », début du I^{er} siècle de notre ère, traduction de Joseph Chamonard, 1966.

Texte B - Tristan L'Hermite, *La Lyre*, « Orphée », 1641.

Texte C - Théodore de Banville, *Les Cariatides*, « La Voie lactée », 1879.

Texte D - Pascal Quignard, *Tous les Matins du monde*, chapitre VI, 1991.

Texte A - Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre dixième, « Orphée », début du I^{er} siècle de notre ère, traduction de Joseph Chamonard, 1966.

Orphée, fils du roi de Thrace, pleure la mort de sa femme Eurydice. Il va aux Enfers pour supplier les dieux de la lui rendre. Pour les émouvoir, Orphée chante en s'accompagnant de sa lyre, instrument à cordes qui lui a été donné par Apollon, dieu de la musique et de la poésie.

Quand le chantre du Rhodope¹ l'eut assez pleurée sur la terre, ne renonçant pas à la chercher même chez les ombres, il osa descendre jusqu'au Styx par la porte du Ténare² ; et, fendant la foule légère des fantômes des morts pieusement mis au tombeau, il aborda Perséphoné³ et le maître qui règne sur le peuple maussade des ombres. Et, frappant les cordes de sa lyre pour accompagner son chant, il dit : « O divinités de ce monde souterrain où nous retombons, tous, nous créatures soumises à la mort, si je le peux, si vous me permettez de dire sans ambages et franchement la vérité, ce n'est pas le désir de voir le sombre Tartare⁴ qui est cause de ma descente ici, ni celui d'enchaîner la triple gorge, au poil fait de serpents, du monstre de la race de Méduse⁵. La raison de mon voyage, c'est mon épouse ; une vipère, sur laquelle elle mit le pied, a répandu dans ses veines un venin qui interrompt le cours de ses années. J'ai voulu trouver la force de supporter cette perte, et je ne nierai pas de l'avoir tenté ; l'Amour l'a emporté. C'est un dieu bien connu au-dessus d'ici, sur la terre. L'est-il aussi chez vous ? Je l'ignore, mais je suppose cependant qu'il l'y est aussi ; et, si la rumeur qui rapporte le rapt de jadis n'est pas mensongère, vous-mêmes, c'est l'Amour qui vous unit. Par ces lieux que remplit la crainte, par cet immense Chaos, par ce vaste royaume du silence, je vous en prie, renouez le fil trop tôt coupé du destin d'Eurydice. Tout est soumis à vos lois, et nous ne nous attardons guère avant de prendre, un peu plus tôt ou un peu plus tard, la route de ce commun séjour. Nous aboutissons tous ici. Cette demeure est pour nous la dernière, et c'est vous dont le règne sur le genre humain a la plus longue durée. Elle aussi, lorsqu'elle aura vécu son juste compte d'années, le moment venu, elle sera justiciable de vous ; pour toute faveur, je demande la jouissance de mon bien. Et, si le destin refuse cette grâce pour mon épouse, j'y suis bien résolu, je renonce à revenir en arrière ; réjouissez-vous alors de notre double trépas. »

Tandis qu'il parlait ainsi, faisant résonner les cordes de sa lyre au rythme de ses paroles, les âmes exsangues pleuraient : Tantale renonça à atteindre l'eau qui le fuit, la roue d'Ixion s'arrêta, les oiseaux cessèrent de ronger le foie de leur victime, les petites-filles de Bélus d'emplir leurs urnes, et tu t'assis, Sisyphe, sur ton rocher⁶. Pour la première fois alors, dit-on, les larmes mouillèrent les joues des Euménides⁷, vaincues par ce chant. Ni la royale épouse ni le dieu qui règne aux Enfers n'ont le cœur d'opposer un refus à sa prière ; ils appellent Eurydice. Elle se trouvait parmi les ombres nouvelles et s'avança d'un pas que retardait sa blessure.

Orphée, le chantre du Rhodope, la reçoit sous cette condition, qu'il ne tournera pas ses regards en arrière jusqu'à ce qu'il soit sorti des vallées de l'Averne ; sinon, cette faveur sera rendue vaine. Ils s'acheminent, à travers un silence que ne trouble nulle voix, par les pentes d'un sentier abrupt, obscur, noyé dans un épais brouillard. Ils n'étaient plus éloignés, la limite franchie, de fouler la surface de la terre ; Orphée, tremblant qu'Eurydice ne disparût et avide de la contempler, tourna, entraîné par l'amour, les yeux vers elle ; aussitôt elle recula, et la malheureuse, tendant les bras, s'efforçant d'être retenue par lui, de le retenir, ne saisit que l'air inconsistant. Mais, mourant pour la seconde fois, elle ne proféra aucune plainte contre son époux : de quoi se plaindrait-elle, en effet, sinon de ce qu'il l'aimât ? Elle lui dit un suprême adieu, que devaient avec peine recueillir ses oreilles, et, revenant sur ses pas, retourna d'où elle venait.

¹ L'expression désigne Orphée, originaire de cette région de Thrace.

² Le Styx est l'un des fleuves des Enfers. Le cap Ténare était considéré par les Anciens comme une porte d'entrée des Enfers au même titre que le lac Averne dont il est question ligne 32.

³ Perséphoné est l'épouse d'Hadès, dieu des morts et souverain des Enfers que désigne l'expression « maître qui règne sur le peuple maussade des ombres ».

⁴ Le Tartare est l'un des lieux des Enfers, au sein duquel expient leurs fautes les grands criminels de la mythologie.

⁵ Il s'agit de Cerbère, chien à trois têtes qui gardait les Enfers.

⁶ Tantale, Ixion, les petites-filles de Bélus (les Danaïdes), Sisyphe désignent certains de ces grands criminels condamnés à des supplices éternels.

⁷ Divinités des Enfers.

Il ne put accomplir la sévère ordonnance¹,
De marcher devant elle² à travers du silence,
Sans que sur son visage il détournât ses yeux
Jusqu'à ce qu'il eût vu la lumière des Cieux.
5 De son impatience il ne sut être maître,
Et la voyant trop tôt, il la fit disparaître ;
Elle fut ramenée en ce funeste lieu,
Et n'eut rien que le temps de lui crier : « Adieu.
Adieu charmant Orphée, adieu ma chère vie,
10 C'est enfin pour jamais que je te suis ravie.
Par ce transport d'amour, tout espoir m'est ôté
De revoir du Soleil l'agréable clarté.
Ta curiosité trop peu considérée,
Me remet dans les fers dont tu m'avais tirée.
15 Pourquoi du vieux Minos³ n'as-tu gardé les lois,
Et tempéré tes yeux aussi bien que ta voix ?
O faute sans remède ! ô dommageable vue !
Avec trop de travaux tu m'avais obtenue :
Mais je prends tes regards et ma fuite à témoin,
20 Que tu m'as conservée avec trop peu de soin.
Que dis-je toutefois ? mon jugement s'égare ;
Puisque c'est seulement ton soin qui nous sépare :
Tu craignais de me perdre en cette sombre horreur,
Et cette seule crainte a produit ton erreur :
25 De ton affection ma disgrâce est éclosé,
Et si j'en hais l'effet, j'en dois aimer la cause.
Encore que tes yeux me donnent le trépas,
Cette atteinte me tue et ne me blesse pas :
Ta foi, charmant Epoux, n'en peut être blâmée ;
30 Tu n'aurais point failli si j'étais moins aimée :
Je me dois consoler de ne voir plus le jour,
Puisque c'est par un trouble où j'ai vu ton amour.
Console-toi de même et ne plains point ma cendre
Dans les torrents de pleurs que tu pourrais épandre :
35 Ne va point abréger le beau fil de tes jours,
Les Destins assez tôt en borneront le cours.
Le Ciel est équitable, il nous fera justice ;
Tu te verras encore avec ton Eurydice :
Si l'Enfer ne me rend, la Parque⁴ te prendra,
40 L'Amour nous désunit, la Mort nous rejoindra ;
Il faudra que le Sort à la fin nous rassemble
Et nous aurons le bien d'être à jamais ensemble ».

¹ Ordonnance : désigne, ici, l'ordre donné à Orphée.

² Dans ces deux premières lignes, « il » et « elle » désignent Orphée et Eurydice.

³ Minos : ancien roi de Crète, également juge des Enfers.

⁴ Parque : il s'agit d'Atropos, divinité qui coupait le fil des destinées humaines.

Pour Orphée, anxieux et l'âme anéantie,
Sur son front portant l'ombre ainsi qu'un noir vautour,
De l'aube à la nuit noire il chantait son amour,
Pâle, effrayant, en proie au sinistre délire,
5 Et des cris douloureux s'échappaient de sa lyre.
Enfin, brûlant toujours de feux inapaisés,
Cherchant la vierge enfant ravie à ses baisers,
Il pénétra parmi les gorges du Ténare ;
Il entra dans le bois où la lumière avare
10 Se voile et meurt, où les vains spectres par milliers
Se pressent, comme font des oiseaux familiers
Qui vont rasant la terre et dont le vol hésite.
Il apaisa le flot bouillonnant du Cocyte¹,
Et même il vit au fond de l'enfer souterrain
15 Les Dieux de l'ombre assis sur leurs trônes d'airain.
Il chantait, voix mêlée à la lyre divine ;
Les Dieux voyaient l'Amour vivant dans sa poitrine ;
Sans doute ils eurent peur qu'en leur morne tombeau
L'archer Désir lui-même avec son clair flambeau
20 Ne parût, et domptant le Styx aux vagues sombres,
Ne redonnât la vie au vain peuple des Ombres.
Muse ! tu sais comment, subjugué par ses vers,
Pluton² qui règne, assis près des gouffres ouverts
Et des pics trop brûlés pour que l'herbe y verdisse,
25 Rendit au roi chanteur la tremblante Eurydice,
Et comment, ô douleur ! vaincu par son amour
Orphée, en arrivant presque aux portes du jour
Se retourna pour voir plus tôt la bien-aimée.
Elle s'évanouit en légère fumée.
30 La mort couvrait de nuit son visage riant,
Et, triste, elle appelait Orphée en s'enfuyant
Vers le gouffre béant et d'où sortaient des râles,
Tendant encor vers lui ses mains froides et pâles,
Et repassant déjà le fleuve au noir limon.
35 Pendant sept mois entiers, sur les bords du Strymon³,
Orphée en pleurs, de tous évitant les approches,
Dans les antres glacés vécut parmi les roches.
Parmi les durs frimas où fleurissent les lys
De l'âpre neige, aux bords glacés du Tanaïs⁴
40 Il erra, savourant le funeste délice
De sa douleur, toujours chantant son Eurydice.

¹ Cocyte : nom d'un des fleuves des Enfers.

² Pluton : nom latin d'Hadès, dieu des Enfers.

³ Strymon : fleuve qui coule en Thrace, région d'origine d'Orphée.

⁴ Tanaïs : fleuve qui, dans l'Antiquité, marquait la séparation entre l'Europe et l'Asie.

Au printemps 1650, Madame de Sainte Colombe meurt, laissant son mari seul avec leurs deux petites filles. Monsieur de Sainte Colombe donne des cours de viole (instrument de musique à cordes qu'on frotte avec un archet) et se plonge dans la musique pour oublier la mort de son épouse. Alors qu'il joue le morceau qu'il a composé à l'occasion de sa disparition, le fantôme de sa femme lui apparaît.

Un jour qu'il concentrait son regard sur les vagues de l'onde, s'assoupissant, il rêva qu'il pénétrait dans l'eau obscure et qu'il y séjournait. Il avait renoncé à toutes les choses qu'il aimait sur cette terre, les instruments, les fleurs, les pâtisseries, les partitions roulées, les cerfs-volants, les visages, les plats d'étain, les vins. Sorti de son songe, il se souvint du Tombeau des Regrets qu'il avait composé quand son épouse l'avait quitté une nuit pour rejoindre la mort, il eut très soif aussi. Il se leva, monta sur la rive en s'accrochant aux branches, partit chercher sous les voûtes de la cave une carafe de vin cuit entourée de paille tressée. Il versa sur la terre battue la couche d'huile qui préservait le vin du contact de l'air. Dans la nuit de la cave, il prit un verre et il le goûta. Il gagna la cabane du jardin où il s'exerçait à la viole, moins, pour dire toute la vérité, dans l'inquiétude de donner de la gêne à ses filles que dans le souci où il était de n'être à portée d'aucune oreille et de pouvoir essayer les positions de la main et tous les mouvements possibles de son archet sans que personne au monde pût porter quelque jugement que ce fût sur ce qu'il lui prenait envie de faire. Il posa sur le tapis bleu clair qui recouvrait la table où il déplaçait son pupitre la carafe de vin garnie de paille, le verre à vin à pied qu'il remplit, un plat d'étain contenant quelques gaufrettes enroulées et il joua le Tombeau des Regrets.

Il n'eut pas besoin de se reporter à son livre. Sa main se dirigeait d'elle-même sur la touche de son instrument et il se prit à pleurer. Tandis que le chant montait, près de la porte une femme très pâle apparut qui lui souriait tout en posant le doigt sur son sourire en signe qu'elle ne parlerait pas et qu'il ne se dérangeât pas de ce qu'il était en train de faire. Elle contourna en silence le pupitre de Monsieur de Sainte Colombe. Elle s'assit sur le coffre à musique qui était dans le coin auprès de la table et du flacon de vin et elle l'écouta.

C'était sa femme et ses larmes coulaient. Quand il leva les paupières, après qu'il eut terminé d'interpréter son morceau, elle n'était plus là. Il posa sa viole et, comme il tendait la main vers le plat d'étain, aux côtés de la fiasque, il vit le verre à moitié vide et il s'étonna qu'à côté de lui, sur le tapis bleu, une gaufrette fût à demi rongée.

ÉCRITURE

I - Vous répondrez d'abord à la question suivante : (4 points)

Comment les éléments du mythe d'Orphée présents dans le texte d'Ovide (texte A) sont-ils repris dans les trois autres textes du corpus ?

II - Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants : (16 points)

SUJET 1 : Commentaire

Vous ferez du texte de Pascal Quignard un commentaire littéraire.

SUJET 2 : Dissertation

En vous appuyant sur les textes du corpus et sur vos lectures personnelles, vous vous demanderez dans quelle mesure les différentes réécritures d'une œuvre littéraire contribuent à la faire vivre.

SUJET 3 : Écriture d'invention

En vous inspirant des textes du corpus, vous réécrirez sous une forme théâtrale le dialogue qui a pu se tenir aux Enfers entre Orphée, Eurydice et Hadès.